

Jean-Pierre Guignard  
Boulevard de la Forêt 25  
1009 Pully

A Borislav Ladevic, dit « Pauvre Boris »

La Rosiaz, le 29 octobre 2012

## La Table une de La Sallaz et les pirates d'Ouchy font leurs adieux à leur ami Boris

Misérable Boris, comme il aimait à le dire, est arrivé cette fois à la dernière station, après un parcours du combattant pour le moins tortueux et compliqué. Et encore, on ne sait probablement pas tout, notamment sur sa jeunesse, sa déportation, puis son courageux voyage de sa Serbie natale à son Helvétie d'adoption. Quelques bons souvenirs sur les épaules de son grand-père Dimitri, quelques mauvais sur la peau de son avant-bras, une photo aux commandes d'un char d'assaut des pays de l'est et un premier mariage échoué, c'est à peu près tout ce que ses copains savent de ce personnage attachant, parfois colérique, mais jamais violent, sauf lorsqu'il avait décidé de dévisser la tête de son contradicteur !

Ne parlant guère notre langue à son arrivée en Suisse, parachuté aux SI lausannois, ses connaissances en matière de diverses soudures l'ont propulsé à plusieurs postes, en tenue de travail d'abord, puis en col blanc, qu'il ne quittera plus à la retraite bien méritée, mais sans sa voiture VD 143'143, fidèle compagne de nombreux voyages européens. Ce numéro a été volé et se trouverait dans un carnetzet !

Boris ne craignait rien, puisqu'il avait un passeport de la Commune libre d'Ouchy, qu'il était membre du parti radical et du Cercle démocratique, qu'il était pirate oscherin et de la société de Martherey - Bugnon. Sa seule vraie terreur était de se faire mettre à la porte par la gent féminine, d'où son éternel appartement bis, à la route dite de « Goron », sous-utilisé, mais combien rassurant le cas échéant ...

Solide comme un roc, malgré son cœur brisé, il n'avait pas peur de la mort qu'il a frôlée, mais redoutait la solitude et la souffrance. Tout le monde ne peut s'offrir une infirmière à plein temps comme Marianne. Compétente, dévouée et aux petits soins pour son Boris, elle l'a toujours laissé faire régulièrement la piste Vita de La Sallaz, savoir : le Stadium, l'Amica, la Brasserie, la Rotonde, la Poste et enfin la Radio.

Tu vas nous manquer, toi qui est parti sans bruit, comme ta place de la Sallaz, qui elle renaîtra paraît-il, plus jeune qu'avant. Ta silhouette, en costume et cravate du dimanche, hantera encore les nouveaux trottoirs tout neufs et les commerçants devront se faire à ton absence, ainsi qu'à une nouvelle clientèle.

**Adieu « pauvre Boris » !**

